L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LEBEY,
IMPRIMEURS-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $18; par semestre, $9; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; Par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces françaises, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces françaises de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par hebdomadaires, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $25 aux bureaux par mois.

Les paiements faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents net la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertion ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

"HEBDOMADAIRE."
MERCREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE.

Candidatures de la Démocratie Nationale.

POUR PRESIDENT:
HORATIO SEYMOUR,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT:
FRANK P. BLAIR,
DU MISSOURI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Palfrey & Co., à midi, au bureau de l'encanteur, No 26 de la rue Carondelet, des actions de chemins de fer, des certificats d'assurances et des billets de banque des Etats de la Carolina du Sud et de la Georgie.

Par G. Léonce aîné, à 10 heures, un assortiment d'encan rue de Chartres—126 lots d'habillements d'hiver, 200 douzaines chapeaux assortis et 75 caisses bottes et souliers.

Par D. R. Murphy, à 11 heures, en magasin de l'importateur Joseph Magi, No 72 rue de la Commune, en premier, arrivé par les rues Magazine et Tchoupitoulas, — 350,000 cigares de différentes marques de choix, importés de la Havane.

Par J. Dejan jr., à 11 heures, à la nouvelle salle d'encan, Grevier et Carondelet—Toute espèce de meubles.

Par Hughes Tweed, à 10 heures, en magasin des importateurs M. A. Rochereau & Co., No 16 et 18 rue St. Louis—Eaux-de-vie françaises, vin en barriques, vin en caisses, vin blanc, vermouth, absinthe, huile d'olives, cordiaux, sherry et madère, etc.

Par Hoffman, Mathews & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, Epiceries.

☞ Acheteurs, vous économiserez en choisissant à chez MM. Simmons Vernon, 98 Poydras-Levée.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente, par encheres, d'eaux-de-vie françaises, vins, vermouth, absinthe, cordiaux, etc., qui aura lieu aujourd'hui, à 10½ heures A. M., en magasin des plus intérieurs, MM. A. Rochereau & Co, Nos. 16 et 18 rue St. Louis, par Esq. Tourné, encanteur.

Bonne marchandise à l'encan.—M. Chas. T. Bush encanteur, fera jeudi, 24 du courant, une grande vente de marchandises à "Mansion House." La vente commencera à 10 heures du matin, et les marchandises seront de choix et méritent l'attention des acheteurs qui désirent promptement une plus belle assortie de bon marché.

Cigares.—Nous sommes priés d'appeler l'attention du public sur la grande vente de cigares qui doit avoir lieu, faite par M. D. E. Morphy encanteur, aujourd'hui 23 septembre, à 11 heures de matin, pour liquidation du magasin de Payne Magi, rue de la Commune, No 72.

Annonces Politiques.

Le prix d'insertion des annonces politiques est INVARIABLEMENT être acquitté d'avance dans numéro.

Procession Radicale.

DESORDRES DANS LA RUE DU CANAL.
Plusieurs personnes blessées.
GRANDE AGITATION.

Il y a eu hier soir une procession radicale assez nombreuse qui a parcouru plusieurs rues de la ville, empêchant des harangues pour Grant et Colfax et toute sorte de cris et de grognements. A l'encoignure des rues Canal et Bourbon, la procession fit une halte devant le magasin de commerce du colonel Duncanelli. Un tout jeune homme qui a montré en cette circonstance plus de zèle que de discrétion, se mit à crier harrah pour Seymour et Blair. Un jeune nègre lui répondit en criant pour Grant et Colfax, et une sorte de lutte s'établit entre eux à qui crierait le plus fort. Plusieurs nègres impatientés et voulant faire taire le partisan de Seymour firent une poussée contre lui.

Le jeune homme se réfugia dans le magasin de M. Duncan. Les nègres se dispersèrent à lui faire un mauvais parti, lorsque leur attention fut attirée à ce moment, par plusieurs décharges rapides de pistolet à l'autre extrémité de la procession, et ils se contentèrent de briser les glaces des portes et des vitrieres du magasin.

Trente ou quarante coups de pistolet ont été tirés près de l'encoignure Bourgogne et Canal, et d'après ce que nous avons pu apprendre il y a eu un homme et une femme de blessés, mais pas sérieusement. La démonstration radicale a donc manqué par suite d'une querelle survenue dans les rangs de la procession à cet endroit.

Les nègres portaient des transparents avec des devises dirigées contre les orateurs démocrates de couleur et particulièrement contre Rollins. Un homme de couleur qui était en dehors de la procession prenait un bourrah pour Rollins. Une vive agitation s'en suivit et on commença à tirer. Nous croyons que c'est l'homme de couleur partisan de Rollins qui a été blessé.

Il y avait peu de blancs dans les rues à ce moment—il était environ dix heures—mais en peu d'instants la nouvelle " qu'on se battait" se répandit dans la ville et y créa la plus vive agitation, et en moins d'une heure près de 3,000 citoyens étaient réunis dans la rue du Canal; mais les clubs radicaux n'avaient pas attendu leur arrivée pour accompagner ce retour dans leurs quartiers respectifs. Il était très difficile d'avoir des renseignements exacts sur ce qui s'était passé. Aux premiers coups de feu, les officiers de police échelonnés sur les flancs de la procession avaient disparu et les acteurs du drame ne sont pas restés sur la place pour compter leurs prosélytes qui retournaient par les rues Bourbon et Canal. Sauts de terreur, cette dame s'est évanouie et il a fallu la transporter chez elle plus morte que vive, bien qu'elle n'ait pas été blessée.

— On lit dans le *Foyr* du 27:

" Il est de notre devoir de démentir d'une manière formelle des bruits que la spéculation engendrée sans le précédent de la Bourse et qui ont couru hier par la maladie de l'empereur. Rien n'est plus faux que : la santé de l'empereur ne laisse rien à désirer et n'a jamais été si florissante."

LA PROCLAMATION DE M. WARMOTH.—Le *Republican* d'hier soir plaisante sur ce sujet mais ne donne aucune explication sur l'autorité que s'est arrogée le gouverneur d'ordonner des élections congressionnelles et de changer le mode d'élection des électeurs présidentiels. Quant au premier point nous savons que la Chambre a voté vendredi dernier un bill qui ordonne une élection pour le prochain Congrès, mais ce bill n'a pas encore passé au Sénat et n'est pas devenu loi. Sur le second point on prétend que le gouverneur a été mal compris ou plutôt qu'il s'est mal expliqué et qu'il n'avait aucune intention de changer le mode d'élection. Nous attendons d'autres éclaircissements.

PROJET D'AJOURNEMENT.—La Chambre des représentants a voté hier une résolution portant que la Législature s'ajournera du 2 octobre au 7 novembre. Nous verrons si le Sénat est du même avis que la Chambre. Etre débarrassé pendant un mois et cinq jours de nos législateurs : Il y aura de quoi pousser un soupir de soulagement.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Rapport sur l'Emeute des Nègres en Georgie.

Message du Gouverneur.

Débats à la Législature.

Meneurs et Instigateurs blancs.

La reine d'Espagne à St-Sébastien.

Le chemin de Madrid intercepté.

Les Insurgés marchent sur la Capitale.

Nouvelles Européennes.

Londres, 21, minuit—Ce qui suit a été reçu d'Espagne :

" La démission de Gonzales Bravo et de son cabinet a été acceptée. Un pourparler avait eu lieu entre les officiers de la garnison, et quelques-uns de nos rebelles : le résultat est inconnu. 14,000 rebelles étaient réunis près de Valladolid pour empêcher le retour de Serrano à Madrid. Les révolutionnaires tiennent toute l'Andalousie.

On dit que les révolutionnaires agissent dans l'intérêt de duc de Montpensier.

Le ministre espagnol Bravo avait pris la fuite. La reine est à St Sébastien et la route est infestée de révolutionnaires qui veulent empêcher son retour à Madrid.

La loi martiale a été proclamée en Espagne.

Plus tard.—Les fils télégraphiques sont dérangés dans toutes les directions. Les nouvelles télégraphiques sont importantes et contradictoires. Les généraux Prim et Serrano sont déjà le 16e des insurgés marchant sur la capitale.

L'émeute de Camilla.

Atlanta, 22 septembre.—Les détails de l'émeute à Camilla tels qu'ils ont été télégraphiés de Cambridge à Augusta hier, étaient incorrects et exagérés. Voici leur exposé véritable :

O. H. Howard, major par brevet, sous-aide commissaire du Bureau des Affranchis, télégraphie au général Sibley, commandant de district, ce qui suit d'Albany, le 21 septembre :

" A une heure P. M. Ismael Sannor, affranchi, s'est rapporté directement de Camilla, comté de Mitchell, à 30 milles d'ici, parti à 2 heures P. M. Il rapporte que dans la matinée de ce jour il s'est approché de Camilla avec John Murphy, Wm M. Pearce, candidat au Congrès pour le 2me district, et F. Dorsey, blanc, et environ 75 hommes de couleur, tous en route pour Camilla où Pearce et Murphy devaient prononcer des discours politiques.

En approchant de Camilla, Sannor qui était en avant, fut accosté par un blanc à cheval et armé, qui dit d'arrêter ; ce qu'il fit. Il vint alors à lui un affranchi, et qui déclara ensuite être un courrier et qui avertit Sannor et les autres qui l'avaient rejoint de ne pas entrer dans la ville, parce que le peuple était résolu à ne pas laisser les radicaux parler à Camilla. Malgré l'avertissement la troupe se dirige vers Camilla où elle arrive à 5 heures P. M. Sannor et quelques autres se rendent à la maison de cour, quand le cheval portant le message du gouverneur au comité sur l'état de la république. Un débat considérable s'élève sur le t-légramme à un voyer au Président.

Une résolution est offerte suivant laquelle, comme le Sénat avait entendu la version de l'affaire par l'intermédiaire du gouverneur, il était juste d'entendre maintenant le rapport du blanc. Accepté.

Mais on accueillait cet effort pour le tout, pour-tant qu'on croyait qu'il était nécessaire pour s'aquérir de toute l'affaire et rapporter immédiatement sous les faits.

La Chambre nomme un comité de cinq pour recueillir des informations et soumettre à l'assemblée un rapport correct.

A la requête du major Howard, ayant du besoin, le juge Vason et le capitaine Johnson instruiront l'affaire et feront tout les pouvoirs nécessaires pour faire l'instruction cette après-midi.

Le comité du Sénat soumet pour prendre en considération le message du gouverneur, rapporte qu'il a trouvé les témoignages soumis au gouverneur, inexacts. Le rapport donne lieu à une discussion animée, mais il est adopté par 22 contre 10.

La Chambre par 119 contre 30 passe un bill désignant le premier mardi de novembre pour l'élection présidentielle.

La Chambre a reçu un rapport de majorité et un rapport de la minorité au sujet du message du gouverneur sur l'émeute de Camilla. Après une chaude discussion le rapport de la majorité est adopté.

Les preuves auxquelles s'est référé le gouverneur ne sont pas soutenues par les témoignages produits devant le comité. Il est arrivé à la conclusion que toute la difficulté est venue de la détermination des hommes aux quels on réfère le message du gouverneur, savoir : Pearce, Murphy et Dorsey, qui entrèrent dans la ville de Camilla à la tête d'une compagnie armée, d'Affranchis, droit qui a été contesté par le shérif de comté.

Le rapport de la minorité déclare que sur la détermination des autres ont causé les troubles.

Ils trouvent que les autorités civiles peuvent exécuter la loi et qu'il n'y a pas de précaution à ce que la force militaire intervienne.

Le rapport est signé par un sénateur et quatre membres de la Chambre. Un sénateur d'une opinion divergente a dit : Je suis d'accord avec le comité, mais je crois qu'une autre législation est nécessaire pour exécuter l'ordre et protéger les personnes et les propriétés.

Plus tard.—Les fils télégraphiques sont dérangés dans toutes les directions. Les nouvelles télégraphiques sont importune et contradictoires. Les généraux Prim et Serrano sont déjà le 16e des insurgés marchant sur la capitale.

L'émeute de Camilla.

Atlanta, 22 septembre.—Les détails de l'émeute à Camilla tels qu'ils ont été télégraphiés de Cambridge à Augusta hier, étaient incorrects et exagérés. Voici leur exposé véritable :

O. H. Howard, major par brevet, sous-aide commissaire du Bureau des Affranchis, télégraphie au général Sibley, commandant de district, ce qui suit d'Albany, le 21 septembre :

" A une heure P. M. Ismael Sannor, affranchi, s'est rapporté directement de Camilla, comté de Mitchell, à 30 milles d'ici, parti à 2 heures P. M. Il rapporte que dans la matinée de ce jour il s'est approché de Camilla avec John Murphy, Wm M. Pearce, candidat au Congrès pour le 2me district, et F. Dorsey, blanc, et environ 75 hommes de couleur, tous en route pour Camilla où Pearce et Murphy devaient prononcer des discours politiques.

En approchant de Camilla, Sannor qui était en avant, fut accosté par un blanc à cheval et armé, qui dit d'arrêter ; ce qu'il fit. Il vint alors à lui un affranchi, et qui déclara ensuite être un courrier et qui avertit Sannor et les autres qui l'avaient rejoint de ne pas entrer dans la ville, parce que le peuple était résolu à ne pas laisser les radicaux parler à Camilla. Malgré l'avertissement la troupe se dirige vers Camilla où elle arrive à 5 heures P. M.

" Aussitôt arrivé le capitaine Pearce qui l'assure de sa résolution de faire une harangue politique. Le shérif essaya de l'en dissuader, en disant que le peuple était résolu à ne pas laisser les radicaux parler à Camilla. Malgré l'avertissement la troupe se dirige vers Camilla où elle arrive à 5 heures P. M. Il rapporte que dans la matinée de ce jour il s'est approché de Camilla avec John Murphy, Wm M. Pearce, candidat au Congrès pour le 2me district, et F. Dorsey, blanc, et environ 75 hommes de couleur, tous en route pour Camilla où Pearce et Murphy devaient prononcer des discours politiques.

La troupe radicale se dirigea vers la ville ; Pearce et Murphy étaient en tête. Ils mirent pied à terre et attachèrent leur cheval à la Maison de Cour, quand le chariot portant la musique entra dans la ville, le courrier qui avait accosté Sannor et d'autres blancs lâchèrent leurs feux ; les affranchis se mirent à courir vers les bois ; Pearce essaya de les rallier, leur disant de ne pas fuir, mais les hommes de couleur étaient armés et ne voulurent pas s'arrêter ; Sannor étant à cheval dépasse les piétons et les musiciens qui avaient abandonné le chariot ; Murphy et Philip Joiner qui étaient au buggy, se dirigèrent rapidement vers Albany ; Sannor était toujours en avant. A environ sept milles de Camilla, le buggy de Murphy et Joiner fut atteint par deux ou trois cavaliers blancs armés. Sannor vit alors un cheval sans cavalier passer auprès de lui, et il précipita sa course vers Albany.

Après le récit de Sannor qui n'est corroboré par rien, voici la déclaration du shérif du comté Mitchell, attestée sous serment par lui et par plusieurs citoyens respectables mis à l'abri sûre aux membres de la Législature.

" Le samedi, 19 courant, il fut porté à la connaissance des citoyens de Camille que Jno. Murphy, d'Albany, Georgie, avait lancé une circulaire qui circulait secrètement parmi les affranchis et qui leur ordonnait d'apporter leurs armes au meeting qui devait avoir lieu à Camille, car ils en auraient besoin ce jour-là et non autrement. L'information était corroborée par des déclarations faites par Sannor.

Cochran, senior, Thomas Jones, et autres qui, arrivant de la route dans la direction d'Albany, dirent que des nègres armés, s'assemblaient en grand nombre à l'Union Centre Church, situé dans la délégation d'Albany, ayant à leur tête le dit Murphy et Pearce, candidats au Congrès, qui devraient être les orateurs.

" A la requête des citoyens, M. J. Poore, shérif, avec un escadre de six citoyens, se rendit au devant de la procession pour prendre connaissance de la nature des armes dans notre ville, et pour leur déclarer distinctement que s'ils voulaient déposer leurs armes, aucune objection ne serait faite à leur entrée ni à leur meeting politique.

Le shérif remit son message à Murphy et à Pearce, chefs de la procession, qui répondirent qu'ils n'avaient rien à faire avec ces hommes armés, que ceux-ci étaient propriétaires de leurs fusils et qu'ils avaient l'habitude de les porter avec eux partout. Le shérif répliqua que comme officier de paix, son devoir était d'empêcher un assemblage d'hommes armés à un meeting politique, et le somma de ne pas entrer en ville. Malgré cet avertissement la troupe se mit en marche, suivie d'hommes armés comme ils l'étaient, il y aurait eu bris de paix et qu'il ne serait pas responsable des conséquences.

Peu de temps après, la colonne entra en ville en ordre régulier, conduite par Pearce, candidat au Congrès, et Putney, un blanc, dans un buggy, et armé d'un fusil à deux coups, d'une carabine Spencer et de deux pistolets, avec une quan ité de munitions comme on n'en avait plus vu, depuis la guerre. Le chariot à quatre chevaux contenant une bande de musique et des nègres armés, près le reste de la colonne de nègres à pied, de 500 à 600, accordés par 20 ou trailers. La moitié, au moins, sinon les deux tiers des nègres étaient armés de fusils, et la plupart de pistolets ; la musique jouait et la foule était bruyante et sentimentale. Murphy et le nègre Philip Joiner étaient en buggy à l'arrière.

" Comme la tête de la colonne approchait de la place, un citoyen, Jno. Johns, qui était ivre, s'approcha à quelques pas de la colonne et ordonna à la musique de se taire, ce qu'elle ne fit pas. Les colonnes s'arrêtèrent, et quand elle fut à vingt pas de Johns, son fusil partit—on ignore s'il y a eu intention de la part de Johns, mais le fusil n'était pas dirigé sur la colonne, car la balle alla frapper la terre à 12 pieds de lui—Sur quoi, la colonne tira une volée, quelques-uns des coups furent dirigés sur Johns, mais la plupart sur le magasin de Maples, à 30 ou 40 pas de la colonne, et où il y avait un certain nombre de citoyens dont six furent blessés.

Immédiatement, une vingtaine de nos citoyens coururent aux armes et ils tirèrent dans la colonne une volée qui tua deux nègres et en blessa un nombre inconnu. Les nègres s'enfuirent aussitôt vers un bosquet de bois à 100 yards au nord de la station du chemin de fer, et Pearce essaya de rallier ses forces sur deux ou trois chariots à quatre chevaux contenant une bande de musique et des nègres armés ; mais